

[Texte]

Mr. Penikett: Our process here has gone on so long that I think you have seen great evolution in public opinion. When the Yukon Native Brotherhood first tabled their claim document with Prime Minister Trudeau in 1973 there was, I think, considerable apprehension and even hostility in some parts of the Yukon community. The prevailing sentiment in the non-Indian community now, and perhaps even in the Indian community, is a desire to get on with it and get it done.

Mr. Manly: I would like to ask Mr. Porter a question regarding the fur industry. He pointed out that from the point of view of Yukon you do not see your role as being a direct one, but rather a supportive one. Have you any comments about what you think should be the role of the federal government in the fur industry?

Mr. D. Porter: I think the federal government should take a similar position. For governments to be actively involved in the public lobby would affect other governmental relations with respect to trade and other issues that concern countries. And as well, I think it is a question of co-ordination. If you have 12 governments and a multitude of organizations tripping over each other in Europe, we will make a mess of the campaign.

I think to streamline it; to identify the groups that are successful or best equipped; that represent specifically the people engaged in the industry is the best route to go. We think the federal government has been reluctant to take a front-line position. We can understand that, but we would like to see a greater degree of commitment by not only the federal government but also other governments. Trapping is very important in Ontario, particularly in northern Ontario, and Quebec. We would advise them that this essentially would be the best route to proceed with in respect to this issue.

Mr. Manly: So the federal government should not be right on the front lines, it should be much more involved in support than it is at present. Is this a fair statement?

Mr. D. Porter: Mr. Chairman, when you look at the issue, last year, for example, the report we received from Mr. O'Malley indicated that the extreme environmental groups spend somewhere in the neighbourhood of \$2.8 million on advertising and on this campaign. When we match that up against what we see as a commitment of financial resources from the governments of Canada, they look pretty pale by comparison. This is an extremely sophisticated group of people we are dealing with. They are media smart; they know media inside and out. Some of the campaigns they have taken on are directly targeted at the innermost emotional feelings of people. We have white, cute, furry baby seals being clubbed by these brutal Nova Scotians. This has tremendous impact in terms of the consciousness of the world community. And if we are going to go into that kind of battle, then we have to be as equally equipped. We have to have the kind of resources they have on their hands. Greenpeace has an annual budget in the neighbourhood of \$15 million. The message is there that if we are concerned about this industry—which is close to a billion-dollar industry in Canada—if we are concerned about its

[Traduction]

M. Penikett: Nous avons parcouru tellement de chemin qu'à mon avis, l'opinion publique a considérablement évolué. Quand la *Yukon Native Brotherhood* a soumis sa première revendication à l'époque où M. Trudeau était premier ministre en 1973, je crois que cela a suscité une appréhension considérable et même une certaine hostilité dans certaines parties de la collectivité du Yukon. Mais actuellement, chez les non-Indiens, et peut-être même chez les Indiens, on souhaite dans l'ensemble aller de l'avant et régler la question.

M. Manly: Je voudrais poser à M. Porter une question sur la pelleterie. Il nous a dit qu'au Yukon, vous n'envisagez pas un rôle direct, mais plutôt un rôle de soutien. Avez-vous une idée du rôle que devrait jouer le gouvernement fédéral en ce qui concerne l'industrie de la fourrure?

M. D. Porter: Je pense que le gouvernement fédéral devrait adopter la même position. Si les gouvernements se mêlaient directement des campagnes publiques, ils risqueraient de nuire aux relations gouvernementales que nous entretenons avec d'autres pays en matière de commerce ou sur d'autres plans. Je pense aussi que c'est une question de coordination. Si l'on a 12 gouvernements et une foule d'organisations qui se marchent sur les pieds les uns les autres en Europe, cela risque d'être la pagaille.

Je pense que le mieux à faire est de rationaliser les choses, de trouver les groupes les plus efficaces ou les mieux équipés, et qui représentent précisément ce secteur d'activité. Nous pensons que le gouvernement fédéral est réticent à monter au front. Nous le comprenons, mais nous souhaiterions une attitude un peu plus déterminée de la part non seulement du gouvernement fédéral mais aussi des autres gouvernements. Le piégeage est très important en Ontario, notamment dans le Nord de l'Ontario, et au Québec. Nous pensons que ce sera vraiment la meilleure façon de procéder sur cette question.

M. Manly: Donc, le gouvernement fédéral ne devrait pas être en première ligne, mais devrait apporter un soutien beaucoup plus important qu'à l'heure actuelle. C'est bien cela?

M. D. Porter: Monsieur le président, si l'on voit ce qui s'est passé l'an dernier, par exemple, le rapport que nous avons reçu de M. O'Malley précisait que les groupes d'écologistes extrémistes consacraient environ 2,8 millions de dollars à la publicité et à cette campagne. Par comparaison, les ressources financières débloquées par les gouvernements du Canada font plutôt piètre figure. Nous avons affaire à un groupe de gens très sophistiqués. Ils manoeuvrent très bien les médias; ils les connaissent parfaitement. Certaines de leurs campagnes sont directement axées sur les sentiments les plus profonds des gens. On nous montre de gentils petits bébés phoques à fourrure toute blanche qui se font assassiner par des brutes de la Nouvelle-Écosse. Cela a un impact énorme sur la conscience de la collectivité mondiale. Et si c'est à ce niveau que doit se jouer l'affrontement, nous devons être à armes égales. Nous avons besoin de ressources équivalentes aux leurs. *Greenpeace* a un budget annuel de l'ordre de 15 millions de dollars. En gros, si nous nous préoccupons de cette industrie, qui représente un chiffre d'affaires d'environ 1 milliard de dollars pour le Canada, si nous sommes soucieux de son importance